

une étude a permis de déterminer qu'elle est dérangée toutes les 30 secondes pour répondre aux questions et résoudre les problèmes que suscite un service en pleine activité.

L'Hôpital Général du Massachussets a tenté, il y a quelques années d'apporter une solution à ce problème en confiant le travail administratif à un chef de poste. L'infirmière chef ainsi déchargée peut remplir son rôle qui est de soigner le malade.

Le rôle d'administrateur de service est né de la reconnaissance du fait que l'hôpital peut très bien fonctionner en séparant les responsabilités administratives des responsabilités médicales. L'administrateur d'hôpital coordonne les tâches et permet au personnel médical de concentrer ses efforts sur sa vocation essentielle: le soin du malade. Ce système ayant prouvé son efficacité, on songea à l'intégrer dans un service, soulageant ainsi l'infirmière chef des préoccupations non médicales.

On a prouvé le bien-fondé de cette assertion, à l'Hôpital pour enfants malades de Toronto, en mettant sur pied un projet pilote en vigueur d'octobre 1966 à octobre 1967...

Présent et avenir de la Morale internationale, par René Coste, *Justice dans le Monde*, Louvain, septembre 1969.

...Arrêtons-nous, sous un autre point de vue, à l'expression que nous venons d'employer et qui est pour nous à la fois une réalité inéluctable et un principe dynamique fondamental de la morale internationale: *solidarité interhumaine*. Qu'ils le veuillent ou non, tous les peuples du monde sont désormais solidaires, pour le meilleur ou pour le pire. Le simple bon sens leur demande de vouloir que ce soit pour le meilleur. Pendant des siècles, pour des raisons historiques complexes, en ce qui concerne l'Europe occidentale, et plus généralement à cause de la difficulté des communications, la *nation* a pu légitimement apparaître à ses membres comme la communauté suprême. Les relations par-delà les frontières étaient tellement rares qu'elles n'intéressaient directement que très peu de personnes. Il était compréhensible que la théorie juridique présentât l'Etat comme la « société parfaite ». C'était là une erreur, due à la myopie de ses auteurs et lourde de conséquences pour l'avenir, mais il faut reconnaître que les faits lui donnaient alors partiellement raison.

Depuis le début de ce siècle, et surtout depuis la fin du second conflit mondial, la réalité sociologique est bien différente. En dépit des plus graves antagonismes, le champ des forces composantes de la vie politique, économique, sociale et culturelle de l'humanité est maintenant unifié. Nous sommes entrés — et pour toujours — dans l'ère du système planétaire ou du monde fini. La nation n'est plus qu'un *secteur de l'humanité*, pour lequel le repliement autarcique serait de plus en plus un processus fatal d'étouffement, par suite de l'*interdépendance* croissante des peuples et des individus...